

Crises culturelles et instabilités politiques en Afrique : de l'urgence d'une analyse panafricaniste et machiavélienne pour un développement durable des États Africains

KOUADIO Ezéchiél Pierre-Privat

Université Alassane OUATTARA de Bouaké

kouadioezechiel719@gmail.com

Résumé :

Reprenant Nietzsche, M. Onfray (2021, p. 11) écrit : « vivre de telle sorte qu'il te faille désirer revivre, c'est là ton devoir. » Onfray montre par cette citation, l'importance de vivre pleinement chaque instant de la vie tout en savourant les expériences de l'existence. Alors, c'est en ressentant ce désir profond de revivre que l'on trouve son bonheur. Malheureusement, l'Afrique, riche de sa diversité culturelle et de ses ressources naturelles, est aussi un continent qui fait face à de nombreuses crises multidimensionnelles, ce qui fait que le continent ne peut absolument profiter de la richesse de son sous-sol y compris la dynamique de ses cultures. Autrement, les crises culturelles, sécuritaires et l'instabilité politique sont parmi les défis, les plus pressants du continent. La philosophie politique dans sa généralité, offre ainsi un cadre d'analyse pertinent en vue de comprendre ces crises et proposer des solutions durables. Alors, cet article explore pour ainsi, les perspectives philosophiques et politiques pour une résolution pérenne des problèmes culturelles, sécuritaires et politiques qui demeurent des défis majeurs affectant la croissance et le développement durable du continent Africain. Ces crises sont souvent exacerbées par une multitude de facteurs, incluant les conflits armés, les insurrections, le terrorisme, et les rivalités ethniques. Pour comprendre les mécanismes pouvant conduire à une résolution durable de ces crises, il est essentiel d'analyser les approches machiavéliennes et leur applicabilité dans le contexte africain.

Mots clés : crises sécuritaires, développement, crises multidimensionnelles, instabilité politique, défi économique.

Abstract:

Quoting Nietzsche, M. Onfray (2021, p.11) writes: “ to live in

such a way that you may want to live again, that is your duty''. Onfray shows by this quote, the importance of living fully every moment of life while savoring the experiences of existence. Therefore, it is by feeling this deep desire to relive that one finds happiness. Unfortunately, Africa, rich in its cultural diversity and natural resources, is also a continent that faces many multidimensional crises, which means that the continent cannot fully benefit from the wealth of its subsoil, including the dynamics of its cultures. Otherwise, cultural, security and political instability crises are among the most pressing challenges of the continent. Political philosophy in its generality thus offers a relevant framework for understanding these crises and proposing lasting solutions. Therefore, this article explores the philosophical and political perspectives for a lasting resolution of cultural, security and political problems that remain major challenges affecting the growth and sustainable development of the African continent. These crises are often exacerbated by a multitude of factors, including armed conflicts, insurrections, terrorism, and ethnic rivalries. To understand the mechanisms that can lead to a lasting resolution of these crises, it is essential to analyze Machiavellian approaches and their applicability in the African context.

Keywords: Economic challenge, development, multidimensional crises, political instability, security crises.

Introduction

L'Afrique, riche de sa diversité culturelle, de ses ressources naturelles abondantes et de son potentiel économique, est confrontée à des défis majeurs qui entravent son développement. Parmi ceux-ci, les crises culturelles, sécuritaires et l'instabilité politique sont des obstacles récurrents qui empêchent le continent de réaliser pleinement son potentiel. Ces phénomènes, souvent interdépendants, créent un cycle vicieux de violences et de chaos, perturbant ainsi la vie de millions de personnes et minant les fondements mêmes des sociétés africaines. Les crises sécuritaires en Afrique se manifestent de diverses manières : conflits armés, insurrections, coups d'État, terrorisme, et parfois, violences interethniques. Ces crises sont souvent le reflet de profondes fractures sociales, économiques et politiques. Par exemple, les frontières tracées par les puissances coloniales, sans égard pour les réalités ethniques et culturelles

locales, ont semé les graines de nombreux conflits postindépendances. De plus, la faiblesse des institutions étatiques, exacerbée par la corruption, le népotisme et la mauvaise gestion des ressources publiques, a souvent conduit à un effondrement de l'ordre public et à une incapacité à fournir des services de base, laissant ainsi le champ libre à des groupes armés et à des seigneurs de guerre.

Les disparités économiques et sociales sont également à l'origine de nombreuses crises. L'inégalité des richesses et des opportunités crée des tensions sociales qui peuvent facilement dégénérer en violence. Dans de nombreux pays africains, une petite élite contrôle une grande partie des ressources et du pouvoir, tandis que la majorité de la population vit dans la pauvreté. Cette situation engendre un sentiment d'injustice et d'exclusion, alimentant ainsi les mouvements de révolte et d'insurrection. L'ingérence étrangère, qu'elle soit directe, par des interventions militaires ou indirecte, par le soutien à des régimes corrompus ou autoritaires, a souvent aggravé les conflits internes au lieu de les résoudre. Alors, il s'agira pour nous de montrer, à travers une méthode historique, critique et analytique, comment les stratégies inspirées des principes machiavéliens peuvent-elles contribuer à la résolution durable et pérenne des crises sécuritaires et des instabilités politiques en Afrique, tout en tenant compte des spécificités locales et des dynamiques régionales.

1. L'Égypte pharaonique : l'exemplarité d'une éducation unique

Le continent africain est réputé pour constituer le suc des civilisations, quand on sait que l'Égypte reste de loin, le berceau du savoir, de la connaissance et des civilisations à tous Crins. Pour J. Ki-Zerbo (2003, p.9) « L'Afrique est le berceau de l'humanité. Tous les savants du monde admettent aujourd'hui

que l'être humain a émergé en Afrique. Personne ne le conteste, mais beaucoup de gens l'oublient. » Ces paroles fortes de cet historien et homme politique burkinabé résonnent encore aujourd'hui comme pour confirmer que « L'histoire est maîtresse de vie. » (J. Ki-Zerbo, 2003, p.11) Alors, c'est bien cette histoire que nous voudrions restituer selon qu'un détour par l'historicité de la civilisation égyptienne nous apprend à partir de la lecture du Kybalion - ouvrage ésotérique rédigé en 1902 par William Walker qui explore sur un certain axe d'intelligibilité épistémique, les principes hermétiques de l'Égypte ancienne, sa magie, puis finalement l'occultisme des anciens ou encore appelés le savoir des initiés, que la palme d'or est donc accordée à l'Égypte pour ce que cette nation fut et continue d'être dans l'histoire de la civilisation, du savoir et de la connaissance.

Mais, ce qui fascine cet ouvrage, c'est tout son exposé minutieux sur les sept (7) principes qui régissent l'univers à savoir : Le principe de mentalisme, le principe de correspondance, le principe de vibration, le principe de polarité, le principe de rythme, le principe de cause et effet, et enfin le principe du genre. En clair, les travaux des panafricanistes Francis Kwamé Nkrumah, Cheikh Anta Diop, Patrice Lumumba, Julius Nyerere et bien d'autres encore ont eu pour objectif principal, la résurrection de l'idée de la renaissance africaine avec pour cadre, le panafricanisme en vue du développement et de la souveraineté des peuples du continent en termes bien sûr de civilisation, de culture, de politique, d'économie et d'histoire. Ce qui aboutit à réaffirmer la place de l'Afrique dans le vaste processus de la mondialisation. La pertinence scientifique d'un pareil projet intellectuel conduisant à la renaissance africaine, nécessite de recourir à l'héritage civilisationnel, scientifique, culturel et historique qui constitue l'âme même de l'Afrique selon que S. Diakité (1984, p.27) le

souligne clairement : « Il est temps de songer à un retour radical au mode de vie traditionnelle. »

Ces propos montrent combien l'éducation reste et demeure indispensable dans la vie des hommes et dans l'amélioration de leurs conditions d'être. En effet, l'analyse fait remarquer que par l'éducation, il est possible avec Samba Diakité de solutionner les maux qui minent notre société contemporaine. Lesquels maux sont nombreux et tout absolument complexes. Ce sont entre autres ; les violences de diverses natures, la crise du lien social, la montée de l'individualisme, la délinquance, l'injustice sociale, les vices de tous genres, la dégradation de l'environnement notamment la pollution de l'air et du milieu ambiant, le réchauffement climatique, la destruction de la biodiversité, la corruption, le communautarisme agressif. C'est dans ce contexte que le recours au concept d'éducation en tant qu'action d'élever, former et instruire une personne en cultivant ses valeurs physiques, intellectuelles et morales, est d'une importance capitale.

On y voit ici l'implication de tous et de chacun dans la construction d'une société juste, pépère, responsable et plus harmonieuse. Cet effort subjectif mêlé à la prise de conscience effective se fait visiblement ressentir dans *Waati Seraa* quand S. Diakité (2018, p.19) affirme finalement qu' : « Il ne suffit pas de chanter la race et brandir le philosophe des autres comme certificat de naissance de la pensée. Il vous importe de comprendre votre société, de tracer des voix et d'éveiller des consciences endormies. » L'éveil des consciences endormies est ici, une solution idoine aux maux dont souffrent l'Afrique. C'est pourquoi, dans une autre résonnance, Emmanuel Kant soutient que le pouvoir de dire "Je" constitue pour l'essentiel, l'essence humaine, la base principielle de sa dignité et sa supériorité sur

tous les autres êtres qui peuplent le « macrocosme. » À cet effet, E. Kant (1986, p. 17) écrit :

Posséder le Je dans sa représentation : ce pouvoir élève l'homme infiniment au-dessus de tous les autres êtres vivants sur la terre. Par-là, il est une personne ; et grâce à l'unité de sa conscience, dans tous les changements qui peuvent lui subvenir, il est une seule et même personne ; c'est-à-dire un être entièrement différent par le rang et la dignité de choses comme le sont les animaux sans raison dont on peut disposer à sa guise ; et ceci, même lorsqu'il ne peut pas encore dire le Je, car il l'a cependant dans sa pensée ; ainsi, toutes les langues, lorsqu'elles parlent à la première personne, doivent penser ce Je, même si elles ne l'expriment pas par un mot particulier. Car cette faculté de (penser) est l'entendement.

Emmanuel Kant veut, par le pouvoir de la conscience humaine, mettre en évidence la suprématie que l'homme a sur les autres êtres de la nature. Autrement exprimé, la conscience doit s'accompagner de connaissance et de ses enjeux, car pour devenir humain et le rester, il est donc crucial pour l'homme de se familiariser avec l'éducation.

1.1. L'impact de la formation

L'éducation reste le pilier d'une société juste, sérieuse et responsable surtout quand elle est accompagnée de formation. Cette construction humaine est donc visiblement tributaire de l'éducation qu'il reçoit et la formation par ailleurs, de laquelle l'homme bénéficie. Nous comprenons avec Rousseau que l'éducation est un droit fondamental dans la mesure où elle a pour but de changer ou transformer l'individu qui est considéré non comme un moyen, mais bien plutôt comme une fin. Il le dit si bien quand il écrit : « J'appelle éducation positive, ce qui tend

à former l'esprit avant l'âge, et à donner à l'enfant, la connaissance des devoirs de l'homme. » (J.J. Rousseau, 2016, p. 54) L'éducation est ce qui peut rendre l'homme meilleur et plus humain. Elle est en cela même, la base de tout, car pour autant que l'homme peut évoluer dans le sens du bien, pour autant aussi, il n'est pas loin de pratiquer le mal. Et c'est ici, ce que Rousseau appelle « le revers de la médaille », puisque la créativité humaine se double aussi de la formation du mal. La solution que Rousseau propose est bien de trouver une forme de société qui l'éducation mêlée à la formation, participe à la construction de l'homme-nouveau. L'homme-nouveau d'après l'intellection diakitéenne, représente l'individu parvenu effectivement à la pleine réalisation de soi, tant sur le pan spirituel, physique que moral. Dès lors, nous assistons chez Samba Diakité, à une sorte de morale qui est très proche de l'éthique. En effet, l'éthique est selon D. Huisman (2009, p.64) : « La partie de la philosophie qui cherche à déterminer le but de la vie humaine et les moyens d'atteindre ce but ; l'éthique concerne donc les mœurs. »

En effet, le souverain bien est la norme suprême de l'ordre éthique que l'homme poursuit en vue de lui-même et non dans l'intention d'obtenir un bien quelconque. Ce n'est donc qu'à la lumière du bien dont dérive fondamentalement toutes les autres idées du monde intelligible que l'homme peut accéder à la connaissance de ce qui est. À cet effet, et comme dans toutes les doctrines eudémonismes, le bien renvoie au bonheur. Si le bien dans sa terminologie, conduit au bonheur, cela veut dire que le bien pourrait se communiquer et sa possession procurerait une éternité de joie continue et totale. C'est pourquoi, nous concluons que le bien réside dans l'union idéale de la vie vertueuse et du bonheur.

On assiste ici à une sorte de sophrologie, car pour parvenir à une personne nouvelle avec des aptitudes et des mentalités nouvelles, il faut justement pourvoir gagner sur soi.

Tirant argument d'un constat pareil, S. Diakité (2018, p.161) écrit : « Ô Africanologues ! L'humanité est un temps. Et toute vie est un Espoir, une espérance à prospecter, un avenir à scruter, une ambition à réaliser. Si la victoire sur la vie vous intéresse, commencez par gagner contre vous-mêmes. » Ces paroles chargées de significations tant ésotériques qu'exotériques, nocturnes que diurnes, enseignent nettement qu'il faut avoir de la grandeur, mais cette grandeur ne s'obtient qu'en ayant préalablement de la profondeur. Avoir de la profondeur, c'est bien sûr s'enraciner dans les valeurs traditionnelles africaines, mais ne pas aussi perdre de vue ce qui vient de l'extérieur en termes de cultures, de civilisations, d'us et coutumes.

1.2. Les crises multidimensionnelles en Afrique

L'Afrique, un continent de vastes ressources et de cultures diverses, est fréquemment confrontée à des crises multidimensionnelles qui affectent son développement et sa stabilité. Ces crises sont complexes, impliquant des dimensions sécuritaires, politiques, économiques, sociales, environnementales et humanitaires. Comprendre les crises multidimensionnelles en Afrique nécessite donc une analyse approfondie des facteurs suscités. Chaque crise est interconnectée et les solutions doivent être globales et intégrées pour être efficaces. Ainsi, Pour élaborer des solutions efficaces, il est crucial de comprendre les racines et les manifestations de ces crises. Voici, si nous n'abusons, plus d'un quart de siècle, que l'État postcolonial africain est devenu l'organisation politique la plus fantomatique de l'histoire de ce XXI^e siècle. En effet, ayant hérité d'une population diverse, des institutions économiques, politiques et socioculturelles mises en place par la seule volonté coloniale, l'État postcolonial est aujourd'hui perçu par cette nouvelle génération comme un pouvoir autocratique à tentation machiavélique qu'il faut combattre. Sans être comme le soutient T. Mwayila (1990, p. 12) « *une dictature de type*

franquiste ou salazarien », il n'en demeure pas moins un État autoritariste, c'est-à-dire un État qui doit son autorité à la force et au mépris des lois. Il ignore, mieux méprise ainsi les procédures de succession ou de relève pacifique des dirigeants. Cette mauvaise appréciation dans la cessation du pouvoir qu'ils justifient par l'idéologie sécuritaire, mais qui en réalité est à notre avis, la première source de confrontations violentes, de conflits très souvent armés et d'insécurité nationale. Elle hypothèque le pouvoir politique, l'unique élément constitutif de la concorde nationale. Les conflits armés en Afrique sont souvent le résultat d'un complexe de facteurs politiques, économiques, sociaux et environnementaux, mais aussi de tensions ethniques, de rivalités politiques, et de luttes pour le contrôle des ressources. L'instabilité politique, quant à elle, se manifeste par des coups d'État, des élections contestées et des régimes autoritaires.

Cet autoritarisme est dans sa grande majorité dû au fait que la force sur laquelle repose le pouvoir africain est une relation dialectique de la dépendance extérieure qui échappe au contrôle de l'État. L'ensemble des forces répressives notamment l'armée, la gendarmerie, la police, les services secrets, sont formés, entraînés, équipés et financés par les puissances étrangères. Ces puissances étrangères ont donc la capacité de protéger ou de déstabiliser, soit même de renverser les régimes toutes les fois que leurs intérêts nationaux vitaux sont menacés. Les gouvernants africains comme le souligne T. Mwayila (1985, p. 5) « *se contentent d'une sécurité fictive qui n'est rien d'autre que l'illusion de la tranquillité que l'accumulation des forces répressives à leur service leur procure dans leur lutte pour la conquête ou le maintien du pouvoir* ».

On pourrait établir une corrélation entre les principes machiavéliens et les actions des acteurs politiques africains, marqués par la flatterie au cœur des discours politiques à l'aune des élections ainsi que l'immoralisme qui accompagne leurs

actions, c'est-à-dire le non-respect des lois et de la constitution. Mais du point de vue du secrétaire florentin, cette façon de gouverner qu'il qualifie de « *dictature temporelle* » (N. Machiavel, 1980, p. 19), ne doit être uniquement qu'une forme de pouvoir exercée en temps de réelles difficultés sociales, c'est-à-dire, lorsque le pouvoir en place se trouve dans l'incapacité de faire face aux problèmes de la cité. Lesquels problèmes ou conflits pourraient entraîner la fragmentation des sociétés et compromettent le développement économique. Pour résoudre ces conflits de manière durable, il est crucial de s'attaquer aux causes profondes, telles que la mauvaise gouvernance, les inégalités économiques, les tensions ethniques et les impacts environnementaux. Les solutions doivent être holistiques et inclure des réformes politiques, le développement économique inclusif, la promotion de la justice sociale et la gestion durable des ressources naturelles. Seule une approche intégrée et collaborative pourra apporter une paix durable et la stabilité au continent africain.

2. Défis économiques et sociaux en Afrique

L'Afrique est confrontée à des inégalités économiques, à la pauvreté et au chômage. Ces problèmes sont exacerbés par la corruption, la mauvaise gouvernance et l'absence d'infrastructures adéquates. Les crises économiques créent un terreau fertile pour les conflits et l'instabilité politique. En effet, si gouverner c'est prévoir comme on le dit généralement, alors, il n'est pas cohérent de considérer la situation économique et financière catastrophique de l'Afrique comme découlant des aléas climatiques tels que la sécheresse, l'avancement du désert, et la détérioration des termes d'échange comme fondement de ce déclin, même s'ils jouent néanmoins un rôle dans ce tableau. Nous pensons que ce déclin économique et social de l'Afrique est la conséquence directe des politiques nationales mises en

place et des lignes de conduite adoptées par les gouvernants africains. Or, la sécurité d'un pays se mesure à sa capacité de produire les biens et services nécessaires à la promotion sociale de la majorité des citoyens. Ce qui reste un défi pour les responsables politiques africains qui n'ont pas pris à bras le corps, plus d'un quart de siècle après l'année 1960, *« l'économie de leurs pays afin de lui appliquer les thérapeutiques nouvelles, en fonction des possibilités qu'offre l'espace nationale et les aspirations des hommes et des femmes qui l'occupent »*. (T. Mwayila, 1990, p. 49). Les perspectives de l'économie africaine sont consternantes, et cela quel que soit le secteur pris en compte. Par ailleurs, les changements climatiques, la désertification et les catastrophes naturelles affectent gravement l'Afrique. Ces crises environnementales, combinées à des crises humanitaires telles que les déplacements forcés et les pénuries alimentaires, aggravent la situation sécuritaire et politique. La philosophie politique offre des perspectives essentielles pour comprendre et résoudre les crises multidimensionnelles en Afrique. En effet, il faut noter que l'État postcolonial est une composante de deux historicités : l'une européenne et l'autre africaine.

Cela revient à dire que l'État postcolonial est à cheval sur la culture européenne et sur la culture africaine, dont il n'a pas forcément la maîtrise. *« Ayant ainsi perdu la boussole qui saisit et interprète la capacité d'action de la société sur elle-même, les deux maillons de l'État postcolonial ont cédé sous la pression des conflits et crises inhérentes à la décolonisation et surtout à la gestion étatique, laissant les pays en proie à des profonds déchirements internes »*. (T. Mwayila, 1990, p. 17). Ayant cessé d'être un lieu de coexistence pour devenir un lieu de rupture entre gouvernants et gouvernés, l'État postcolonial a non seulement entraîné la conflictualité mais aussi la perversion du pouvoir politique. Ainsi, ce n'est plus la volonté du peuple qui

crée le pouvoir et le légitime, mais c'est la force qui crée le pouvoir, le légitime et fabrique la volonté du peuple.

2.1. Le Contrat social et la légitimité politique

La théorie du contrat social, développée par des philosophes comme Hobbes, Locke et Rousseau, peut aider à comprendre la légitimité des gouvernements africains. Pour résoudre durablement les crises, les gouvernements doivent être perçus comme légitimes par leurs citoyens, ce qui nécessite des institutions démocratiques, transparentes et responsables. La philosophie politique met également l'accent sur la justice sociale et l'équité. Pour aborder les crises africaines, il est crucial de promouvoir des politiques qui réduisent les inégalités, assurent une répartition équitable des ressources et garantissent l'accès aux services de base pour tous. Les penseurs cosmopolites, tels que Kant et Habermas, insistent sur la solidarité internationale et l'importance de la coopération mondiale pour résoudre les crises.

Les problèmes africains requièrent souvent une réponse globale, impliquant des aides humanitaires, des investissements étrangers et des partenariats internationaux. En résumé, la philosophie politique propose des cadres pour analyser la légitimité politique, promouvoir la justice sociale et encourager la coopération internationale, offrant ainsi des solutions durables aux crises complexes en Afrique. Pour assurer une stabilité politique durable, il est essentiel de renforcer les institutions démocratiques en Afrique. Cela implique l'organisation d'élections libres et équitables, la promotion de la participation citoyenne et la mise en place de mécanismes de contrôle et d'équilibre pour prévenir les abus de pouvoir. La bonne gouvernance est cruciale pour résoudre les crises sécuritaires et politiques. Cela inclut la lutte contre la corruption, l'amélioration de la transparence, la responsabilité des gouvernements et la mise en place de politiques publiques efficaces et inclusives. Les

processus de réconciliation et de justice transitionnelle sont essentiels pour guérir les sociétés divisées par les conflits. Cela peut inclure des commissions de vérité et de réconciliation, des tribunaux pour juger les crimes de guerre, et des initiatives de reconstruction et de réhabilitation des communautés affectées. L'identité selon l'intellection hampâtébienne est toujours considérée et attestée d'après une comparaison de quelqu'un ou de quelque chose à un être ou une chose extérieure, qui existe en un temps et en un lieu donné. D'où, la question de la nette considération du commencement de l'existence de la chose considérée, qui seule permet d'établir son identité fondamentale. En effet, il faut comprendre suivant cette analyse de l'identité que fait Amadou Hampâté Bâ, que les motivations profondes qui ont poussé surtout à la colonisation des peuples noirs africains, c'est justement l'esprit de supériorité grandement exprimé chez les occidentaux. Supériorité dans la manière de voir et comprendre le monde, supériorité dans le style du langage et la ponctuation dans l'expression, enfin, supériorité dans l'économie, la politique, la religion, l'aéronautique, l'immobilier, le transport et bien d'autres facteurs encore plus pertinents.

À cet effet, et constatant la domination de la culture européenne, A. Hampâté Bâ (1991, p. 18) écrit : « Quant aux savants et chercheurs européens, intrigués peut-être par l'apparence physique des Peuls, par le teint relativement clair, leur nez long et droit et leur lèvres souvent affinées, ils ont essayé, chacun selon sa discipline de trouver la solution à cette énigme. » La colonisation a bel et bien eu lieu, impactant pour ainsi dire, les pratiques culturelles africaines et par-delà même, l'exercice du culte religieux des peuples africains. Alors, le problème ne pouvant plus se poser à ce niveau de l'histoire, Sidiki Diakité fait remarquer que la science et la technique ont permis aux peuples de se rencontrer et de communiquer, en conduisant ceux-ci à s'arracher à leur immédiateté.

Mais, il revient tout de même à chaque peuple de ne pas perdre ce qui fait sa spécificité identitaire. C'est pourquoi, S. Diakité (1994, p. 27) affirme : « La science et la technique sont notre destin et nous ne pouvons rien faire qu'apprendre à orienter le sens de leur progrès. » Pour Sidiki Diakité, l'Afrique se situe aujourd'hui entre deux civilisations, l'une occidentale, essentiellement technique et progressiste, et l'autre qui lui est propre, fondée sur la tradition que sont les mythes consolidés par les us et coutumes que l'africain a du mal à maîtriser. Devant cette modernité à double sens, il est grand temps selon Amadou Hampâté Bâ, de faire un retour en arrière, non pas en terme ou dans l'intention de se déconnecter du monde, mais un pas dans le passé en vue de consolider ce qui constitue l'âme même de l'Afrique. Cela veut dire qu'il faut se servir des avantages que la modernité de ce siècle peut offrir en vue de repenser ses pratiques culturelles. En examinant la relation entre les pratiques culturelles africaines et la modernité, nous voudrions renforcer et favoriser l'émergence d'une conscience historique africaine par le respect de la diversité, la compréhension interculturelle

2.2. Le contexte culturel de la modernité : une analyse historique de Frantz Fanon et Aimé Césaire

La question épineuse de l'identité culturelle des peuples noirs africains est au cœur de nombreuses réflexions contemporaines et surtout, dans le contexte de la négrophobie qui se définit comme un mépris institutionnalisé et intériorisé de la négritude qui a durablement affecté la conscience et l'estime de soi des peuples Noirs. Ainsi, le psychiatre et philosophe politique français de la colonie française de Martinique, Frantz Omar Fanon, dans son ouvrage *Peau noire, masques blancs*, propose, pour résoudre cette problématique, une analyse non seulement percutante de l'impact des stéréotypes et des préjugés sur l'identité des personnes noires, mais aussi, montre comment

la société noire africaine, imprégnée d'un héritage colonial, façonne des perceptions dévalorisantes des individus.

Ces perceptions conduisent le peuple noir à se sentir inférieurs et par-là même, à adopter des masques pour se conformer aux attentes venant du monde extérieur, d'un univers culturel autre que le sien. Frantz Fanon explore ce complexe d'infériorité du Noir qui, selon lui, vit dans un entre-deux instable où il ne peut pas pleinement être lui-même. Pour qu'il soit accepté, il est contraint de porter un masque blanc, adopter les codes, les normes, puis finalement les comportements du colonisateur. À ce propos, F. Fanon (1952, p.14) soutient : « le Noir a deux dimensions. L'une avec son congénère, l'autre avec le blanc. » Dans cette dynamique, la réappropriation des valeurs traditionnelles émerge comme une réponse assez pertinente, d'autant plus que la préservation des valeurs culturelles contribue à la construction d'une identité culturelle authentique. Fanon dans ce contexte, ne se contente pas de décrire une identité divisée en elle-même, mais, il fait remarquer l'analyse des racines profondes. En effet, il y a ici, identification d'un mécanisme d'intériorisation d'infériorité que F. Fanon (1952, p.8) souligne en ces termes : « S'il y a complexe d'infériorité, c'est à la suite d'un double processus : économique d'abord, par intériorisation ou mieux, épidémisation de cette infériorité ensuite. » Ce concept d'épidémisation est significatif en cela qu'il exprime dans sa définition, l'idée que le Noir porte en lui et sur la peau, les stigmates du racisme qui finissent par l'inférioriser.

Dans un autre ordre d'idées, Aimé Césaire explore la question de la colonisation en Afrique et admet qu'elle n'est pas essentiellement une entreprise liée à l'idée d'une occupation territoriale africaine ou d'une exploitation économique. Elle est avant tout, un projet d'ordre idéologique, politique, religieux et économique qui vise fondamentalement à imposer une hégémonie totale aux peuples noirs africains. À travers bien sûr,

un discours de domination, justifié par une mission civilisatrice, Aimée Césaire fait têt de dénoncer avec véhémence, l'hypocrisie du discours colonial quand il écrit : « la colonisation, je le répète, n'est ni une évangélisation, ni une entreprise économique, mais, conquête, razzia, mise au pillage. » (A. Césaire, 1955, p.13). Selon l'intellection d'Aimé Césaire, le colonialisme ne saurait être justifié par aucune prétention humaniste. En effet, par colonialisme, Aimé Césaire entend une violence fondamentale, exercée au nom d'une hiérarchie raciale qui déshumanise et avilit le colonisé tout en le réduisant à un objet d'exploitation. Le colonialisme est donc pour lui, une sorte de chosification.

3. La colonisation et ses impacts sur les sociétés humaines

Dans le contexte postcolonial, l'hybridation n'apparaît pas comme un simple et pur métissage égalitaire. En fait, l'hybridation est souvent asymétrique, reconduisant les rapports de domination hérités de la colonisation. Et cela, justement qui montre que cette dynamique repose sur un mimétisme dans lequel, le colonisé est contraint d'adopter les codes ou les habitudes culturelles du colonisateur en vue d'être reconnu en tant qu'humain. Parmi ces codes ou habitudes culturelles, il faut noter la langue française qui a occupé dans ce système, une place absolument cruciale. La langue du colonisateur devient dans ce cadre, la symbolique d'appartenance à une humanité, conditionnée bien évidemment par l'abandon de soi. Ainsi, loin de libérer, ce processus conduit à une aliénation culturelle où le Noir oublie ses propres repères pour se rapprocher d'un modèle culturel idéalisé. On dira alors que cette théorie d'hybridation est déséquilibrée ou plus exactement biaisée pour autant qu'elle ne favorise pas la réciprocité entre les cultures, mais fait têt de renforcer la hiérarchie d'un peuple sur un autre.

Visiblement, la langue est perçue comme une puissante arme de domination, c'est-à-dire le principal moyen de véhiculer l'idéologie coloniale. Alors pour Ngũgĩ Wa Thiong'o, tant que les Africains s'exprimeront dans des langues du colonisateur, ceux-ci resteront absolument prisonniers du regard et des structures mentales. C'est pourquoi, la véritable hybridation ne peut émerger que si elle fait fi des langues, des récits et des symboles africains en vue de favoriser la culturelle européenne. C'est ce constat que fait N.W. Thiong'o (1986, p.16) quand il soutient avec véhémence : « l'utilisation d'une langue étrangère, c'est l'acceptation d'une culture étrangère et d'un imaginaire étranger. » Il faut comprendre ici que l'important n'est pas que de se libérer des chaînes du colonialisme, mais plutôt décoloniser les mentalités en lien avec le système colonial, car : « la langue est le réservoir de l'histoire d'un peuple. Abandonner sa langue, c'est abandonner sa manière d'être. » (N.W. Thiong'o, 1986, p. 16). L'enjeu n'est pas de se replier sur soi, mais de repartir de soi en vue d'explorer de nouvelles perspectives suivant le modèle africain. Il ne s'agit pas de revenir en arrière, mais d'inventer du neuf et ce, à partir de soi, assumant pleinement ainsi, son propre héritage culturel. Dans cette perspective, l'historien et politologue camerounais Achille Mbembe estime que la modernité africaine, issue des idéologies colonialistes, se présente comme la traversée d'un mimétisme structurel, souvent vécue comme le modèle de la parodie. En effet, Mbembe, fait mention de la parodie non pas comme un genre littéraire unique, mais au contraire, en tant que stratégie discursive fort essentielle dans sa critique de la pensée postcoloniale dont l'intention est de déstabiliser effectivement les récits occidentaux dominants. Cette théorie de la parodie inclue notamment le décentrement et l'hybridation, la désacralisation du pouvoir, le contre-discours vis-à-vis de l'afropessimisme, la réactivation des imaginaires ancestraux puis finalement, le style iconoclaste.

C'est par conséquent, ce qu'Achille Mbembe qualifie de paradoxe idéologique qui selon lui, alimente une crise identitaire où le peuple africain tente bien que mal de répondre à des modèles culturels étrangers tout en étant constamment mesurés à des critères stricts du colonisateur. Tirant argument d'un pareil constat, A. Mbembe (2000, p. 240) affirme : « l'Afrique postcoloniale s'invente sur fond de mimétisme et de parodie. Elle est sommée d'être autre qu'elle-même, tout en étant jugée à l'aune de ce qu'elle ne peut pleinement être. » Restituer à l'Afrique sa véritable histoire selon une identité culturelle unique et propre au continent, telle est la vision de ces panafricanistes qui construisent une pensée postcolonialiste libératrice, ancrée dans les ressources et les réalités purement africaines.

3.1. Des solutions machiavéliennes

Pour résoudre les crises économiques sous-jacentes, il est crucial de promouvoir un développement économique inclusif. Cela implique des politiques visant à réduire les inégalités, à créer des emplois, à améliorer l'accès à l'éducation et à la santé, et à investir dans les infrastructures. La coopération régionale et internationale est nécessaire pour aborder les crises transfrontalières et globales. Les organisations régionales, telles que l'Union africaine, doivent jouer un rôle clé dans la médiation des conflits et la promotion de la paix et de la sécurité. De plus, les partenariats avec les Nations Unies et d'autres acteurs internationaux sont essentiels pour mobiliser les ressources et l'expertise nécessaires.

L'une des priorités d'une approche machiavélienne est la restauration de la sécurité. Sans sécurité, aucune réforme politique ou économique ne peut être mise en œuvre de manière efficace. Alors, : « qu'un prince fasse donc en sorte de vaincre et de maintenir l'État et les moyens seront toujours jugés honorables et seront loués de chacun, parce que le vulgaire est

pris par ce qui paraît et par ce qui advient de la chose. » (N. Machiavel, 2000, p. 130). Il est donc crucial de stabiliser la situation en utilisant tous les moyens nécessaires, y compris des mesures impopulaires ou impitoyables, pour rétablir l'ordre. Cela peut impliquer des actions militaires décisives contre les groupes armés, l'imposition de l'état d'urgence ou des réformes drastiques des forces de sécurité. Cependant, la stabilité ne peut être maintenue uniquement par la force. Il est également essentiel de promouvoir la réconciliation et le compromis entre les différentes factions en conflit. Une approche machiavélienne encourage les négociations et les accords de paix qui tiennent compte des intérêts et des préoccupations de toutes les parties.

Cela peut inclure des amnisties, des partages de pouvoir et des réformes institutionnelles visant à renforcer la légitimité et l'efficacité de l'État. Pour qu'une telle approche soit efficace, elle doit être accompagnée de réformes profondes et inclusives. C'est cela l'un des deux genres de combats dont parle Machiavel dans *le Prince* en ces termes : « *vous devez donc savoir qu'il y a deux genres de combats : l'un avec les lois, l'autre, avec la force ; ce premier est propre à l'homme, ce second, aux bêtes.* » (N. Machiavel, 2000, p. 127). Le renforcement des institutions étatiques est primordial. Il s'agit de construire des institutions transparentes et responsables, capables de gérer les conflits et de fournir des services de base à la population. La lutte contre la corruption, la promotion de la transparence et l'amélioration de la gouvernance sont des éléments clés de cette démarche. À cet effet, l'inclusion sociale et économique devient également cruciale. Les politiques doivent de ce fait viser à réduire les inégalités et à offrir des opportunités à tous les segments de la société.

Conclusion

La philosophie politique offre des outils précieux pour

analyser les crises multidimensionnelles en Afrique et proposer des solutions durables. En renforçant les institutions démocratiques, en promouvant la bonne gouvernance, en favorisant la réconciliation et la justice transitionnelle, en encourageant le développement économique inclusif et en renforçant la coopération régionale et internationale, il est possible de créer un avenir plus stable et prospère pour le continent Africain. Pour que ces solutions soient efficaces, elles doivent être adaptées aux contextes locaux et mises en œuvre avec la participation active des populations concernées. Cela pourrait passer par des programmes de développement rural, des initiatives de création d'emplois et des réformes éducatives. En outre, la coopération régionale doit être encouragée pour faire face aux défis communs de sécurité et de développement. Cette problématique explore sur l'axe d'intelligibilité épistémique, la faisabilité et l'efficacité des stratégies machiavéliennes pour résoudre les crises en Afrique, en tenant compte des multiples dimensions et dynamiques qui caractérisent ces conflits.

Il faudra également interroger la capacité des stratégies à offrir des solutions pragmatiques et durables, tout en respectant les spécificités locales et en intégrant des réformes profondes et inclusives. Inspirée par les enseignements de Nicolas Machiavel, cette approche se distingue par son pragmatisme et son réalisme politique. Elle prône l'adaptation des stratégies aux spécificités locales et culturelles, plutôt que l'application de solutions universelles souvent proposées par les organisations internationales. En outre, elle met l'accent sur l'utilisation stratégique du pouvoir pour stabiliser la situation, restaurer l'ordre et mettre en place des structures de gouvernances solides. Les crises sécuritaires et les instabilités politiques en Afrique représentent en somme un défi majeur pour le développement du continent. Et, une approche machiavélique, bien que controversée, propose des solutions pragmatiques et adaptées au contexte local pour instaurer une stabilité durable. En combinant

ainsi le renforcement des institutions, l'inclusion sociale et la coopération régionale, il est possible de briser le cycle de la violence et de mettre l'Afrique sur la voie du développement pérenne. Les leçons tirées de cette approche peuvent offrir des pistes pour une gestion plus efficace des crises et des conflits, non seulement en Afrique mais aussi dans d'autres régions du monde confrontées à des défis similaires.

Références bibliographiques

CÉSAIRE Aimé, 1955. *Discours sur le colonialisme*, Présence Africaine, Paris

DIAKITÉ Samba, 2024. *Douga Massa*, Différance Pérenne, Québec

DIAKITÉ Samba, 2018. *Waati Seraa*, Différance Pérenne, Québec

DIAKITÉ Sidiki, 1984. *Technocratie et question africaine de développement*, NEI, Abidjan

FANON Frantz, 1955. *Peau noire, masques blancs*, Édition du Seuil, Paris

HAMPÂTÉ BÂ Amadou, 1991. *Amkoullél l'enfant peul*, Flammarion, Paris

HUISMAN Denis, 2009. *Lexique de philosophie*, Laballery, Paris

KANT Emmanuel, 1984. *Œuvres complètes*, tome 1, Gallimard, Paris

MACHIAVEL Nicolas, 2000. *Le Prince*, Trad. Marie Gaille-Nikodimov, Édition Librairie Générale Française, Paris

MACHIAVEL Nicolas, 1980. *Discours sur la première décade de Tite-Live*, Trad. Toussaint Guiraudet, Bibliothèque Berger-Levrault, Paris

MBEMBE Achille, 2000. *De la postcolonie*, Karthala, Paris

ONFRAY Michel, 2021. *L'Art de jouir*, Laballery, Paris

ROUSSEAU Jean-Jacques, 2016. *Du Contrat social*, Librairie Générale Française, Paris

THIONG'O Wa Ngũgĩ, 2002. *Décoloniser l'esprit*, La Fabrique Édition, Paris.

TSHYEMBE Mwayila, 1990. *L'État postcolonial facteur d'insécurité en Afrique*, Présence Africaine, Paris